

La lutte finaaale !

Un conte de Noël



De Guillaume Moraine

Personnages :

Joséphine
Dédé

Laurence
Michel

Stéphanie

Emile

Jean-Christophe

Acte I, Quotidien ouvrier

Scène 1 ; Laurence et Michel

Dans la cuisine, en haut de l'escalier, on entend soudain des éclats de voix. Laurence et Michel apparaissent, habillés pour une invitation à dîner. Michel est ouvrier pour l'usine Boudineau SARL qui fait dans la confection de tissu « treillis » à l'usage des vêtements de chasse. Laurence ne travaille pas.

Laurence : Tu m'emmerdes, Michel ! T'entends ça ? Tu m'emmerdes ! Voilà !

Michel : Pas si fort ! Laurence, s'te plaît ! Pas si fort ! On va t'entendre dans tout l'quartier !

Laurence : mais je m'en fous qu'on m'entende ! Je m'en fous ! *Vers le public* Je m'en fous qu'on m'entende !

Michel : Mais calme toi merde ! On va avoir la honte !

Laurence : la honte ? La honte ? Mais qu'est-ce que t'y connais toi, à la honte, hein ? T'as rien dans le froc ! Tu comprends pas ? C'est toi qui d'vrais avoir honte, là ! Mais tu fais rien ! T'es un mou ! Si la honte c'était un cancer tu s'rais au stade terminal, ducon !

Michel : Arrête Laurence ! Y a toujours Monique et Loïc dans le salon, là ! Qu'est-ce qu'ils vont penser ! ?

Laurence : Mais qu'est-ce qu'ils vont penser de quoi, Michel ? Hein j'te d'mande ? De moi qui gueule parce que mon mari est une lopette qui passe son temps à s'laisser écraser ? Hein ? De moi qui dois te supporter tous les jours ? De voir ta gueule qu'arrête pas de dire « pardon patron » et « comme vous voudrez patron » ?

Michel : Mais non mais c'est qu'après Monique et Loïc, y vont croire qu'on s'entend plus !

Laurence : mais on en est plus là, Michel ! T'as peur que ça se sache qu'on s'engueule ? Tu veux un secret ? Ch'uis à deux doigts de te planter là et de te laisser tout seul dans ta ...

Michel : Tu peux pas dire ça !!

Laurence : ma mère avait raison, t'as pas d'dents ! T'es toujours au biberon !

Michel : Ta mère, toujours ta mère ! Mais elle y connaît quoi ta mère ? Hein ? Elle a tellement fait suer ton père qu'il a préféré pêter une crise cardiaque et se barrer là où il aurait enfin la paix !

Laurence menaçante : Tu vas trop loin Michel ! Tu vas trop loin !

Michel : Ta mère elle m'a jamais aimé ! Et comme avec elle t'es toujours cul et chemise, ben j'comprends que t'as des doutes sur not'mariage ! Mômman dit un truc et toi t'es d'accord ! « oui môman ! Ooh comme t'as raison môman ! » Et moi là-d'dans ? Hein ? Et moi là-d'dans ! ?

Laurence : T'arrêtes avec ma mère, un peu ????

Michel : Ta mère c'est une chieuse ! *Prend un vase et lui montre* et ses cadeaux ils me font gerber !! J'ai l'impression de la voir partout dans la maison avec les cochonneries qu'elle nous laisse dès qu'elle passe te voir !

Laurence : Fais attention à ça, j'y tiens !!

Michel *le retournant dans tous les sens* : Tu y tiens ?? Un vase aussi moche que ça ! Et qu'est bouché en plus ! Comment tu veux y coller des fleurs, putain !!

Laurence : Mais donne moi ça !

Michel : oh ça va ! Tu tiens plus à ce machin pourri qu'à not'mariage ! Tu m'as jamais laissé une chance de... *il le laisse tomber, le vase se brise et des cendres se répandent par terre.*

Laurence : Non mais merde !

Michel : Ah merde !

Laurence *se baisse aussitôt pour essayer de ramasser les morceaux* : mais quel boulet mais c'est pas vrai !

Michel : Et puis il est rempli de poussière ce truc ! Tu pourrais les aspirer de temps en temps tes bibelots pourris !

Laurence : C'est papa, ducon !

Michel : hein de quoi ???

Laurence : C'est l'urne de papa ! Tu l'as fait exprès !!! T'as vidé papa par terre !

Michel : Mais pas du tout ! Ça m'a glissé des mains t'as bien vu !

Laurence : Michel je vais t'étrangler !

Michel : On se calme ! J'vais réparer ! Juste le temps de chopper l'aspirateur !

Laurence : Tu vas pas aspirer papa ! Non mais t'es malade ! Barre-toi ! Barre-toi !

Michel : Mais Laurence ! Y a encore Monique et Loïc là-haut !

Laurence : je m'en fous de Monique et Loïc ! Monique et Loïc c'est tes copains ! Et je peux pas encadrer tes copains ! Et je peux plus t'encadrer, toi ! T'es qu'un raté !

Michel : Mais Laurence !

Elle s'avance vers lui, menaçante, ils s'éloignent dehors.

Laurence *elle ramasse quelques bibelots et menace Michel avec* : T'as intérêt à faire quelque chose, Michel ! J'en peux plus d'être marié à une serpillière !

Michel : Mais qu'est-ce que tu veux qu'je fasse, hein ? Qu'est-ce que tu veux qu'je fasse ??

Laurence *elle lui jette des trucs pour qu'il recule, et continue à avancer, ils s'éloignent de plus en plus de la cuisine* : Que tu t'comportes en mec, pour changer ! Que tu fasses ce qu'il faut à l'usine ! Que t'arrêtes de pleurer que t'y peux rien ! Parce que sinon j'te jure que j'attrape le premier gars qui passe et que j'te fais des cornes tellement longues qu'on les verra de l'autre côté de la ville !

Michel : Mais Laurence ! Aïe ! C'est la bourse ! C'est les actionnaires ! Aïe ! On peut rien y faire nous on est que des ouvriers !

Laurence *continuant à lui jeter des choses pour qu'il s'éloigne* : Je m'en fous de tes excuses ! Démerde-toi ! Allez dégage ! Dégage !

Michel *revenant dans la cuisine* : On peut p'tet au moins dire au revoir à Loïc et Monique, non ? Aïe ! On va pas les laisser tout seuls dans notre salon, quand même ?

Laurence : Loïc et Monique je les emmerde ! Tire toi !

Michel : Mais Laurence !

Laurence : Tire-toi !

Michel : Mais Laurence ! Mais moi je t'aime !!!

Laurence baisse le bras, décontenancée. Mais Michel est dans les cendres.

Michel : Ah merde, j'crois que j'ai marché dans ton père...

Laurence : Oh, nom de dieu ! *Elle lui court dessus*

Michel *apeuré* : Oh merde !! *Il s'enfuit en salle, elle le pourchasse*

Ils disparaîtront par la coulisse, pendant que les spectateurs entreront en salle pour s'installer, en musique.

Scène 2 ; Emile

La scène s'allume, un valet est sur scène, un miroir au mur. Des vêtements sont placés sur le valet, c'est un morceau de chambre ou de dressing d'homme qui prend soin de lui. Une photo de femme encadrée est posée sur une coiffeuse, avec divers cosmétiques et une mini enceinte.

Une fois les spectateurs installés, la musique se lance, I will survive de Gloria Gaynor.

Emile apparaît alors, en caleçon, avec une serviette autour du cou, il sort de sa douche et se met à danser pour s'habiller, il est homosexuel et s'éclate à se préparer sur la musique.

Il pourra danser avec le valet, s'allonger pour enfiler son pantalon en continuant la danse. Etc...

Il se passe aussi une crème de jour.

Emile est habillé, en costume cravate, il est DRH à l'usine Boudineau SARL

A la fin de son habillage. Il éteint la musique et récupère la photo sur sa coiffeuse.

Emile : maman... Tu vas être fier de ton grand fils ! Aujourd'hui j'ai réussi à transformer une entreprise ! 30 ans qu'elle restait immobile, et moi j'arrive, et voilà : le changement ! Je t'avais bien dit que je ferais de très grandes choses ! Et si tu vois papa là-haut, tu lui diras bien qu'il avait raison, je n'ai pas réussi comme lui, ça c'est sûr... J'ai bieeeeen mieux réussi que lui !

Je suis bien mieux payé qu'il ne l'a jamais été !

Et ce n'est pas parce que je n'étais pas le fils qu'il avait toujours rêvé d'avoir que je devais finir danseur ou coiffeur !

Je suis le DRH d'une entreprise qui pèse 30 millions à la bourse !

Alors dis lui bien que ces mauvaises blagues sur mes préférences... Il peut se les coller où je pense !

Criant

Papa ! Amuse toi bien dans ton paradis de machos !

A la photo

A ce soir maman, je t'aime !

Il embrasse la photo, la repose sur la coiffeuse, attrape sa serviette et sort.

Une musique se lance.

Le rideau se referme pour un changement de décor.

La salle s'éclaire pour faire apparaître l'appartement de Joséphine et Dédé.

Scène 3 ; Joséphine et Dédé

Joséphine et Dédé, un couple d'ouvriers de Boudineau SARL, sont à regarder la télé. Monsieur sirote une bière... Madame aussi.

La télévision allumée, on entend en fond une émission de télé-réalité, types « les anges de la télé-réalité » ou « secret story ».

Joséphine : Ah ça me dégoûte !

Dédé : Ouais.

Joséphine : Je veux dire, c'est écoeurant cette histoire !

Dédé : Ouais.

Joséphine : Comment ils peuvent faire un truc pareil ! Franchement, c'est pas humain !

Dédé : Ouais.

Joséphine : Et pi les autres ils acceptent tout, comme des bons petits toutous ! On peut leur faire ce qu'on veut, c'est ça ? C'est vraiment des crottes !

Dédé : Ouais.

Joséphine : Ils ont aucune dignité ! Pas d'honneur ! Moi je me laisserai jamais embobiner comme ça ! Tu me connais !

Dédé : Ouais.

Joséphine : Sous prétexte que ça vient d'en haut, forcément faut dire oui ? On leur ferait bouffer des limaces qu'ils diraient oui ! Que même ils les boufferaient en souriant ! Et que même ils diraient merci en plus !

Dédé : des limaces ?

Joséphine : Ouais, des limaces, carrément !

Dédé : C'est pas dans Koh lanta qu'ils bouffent des trucs dégueux ?

Joséphine : Hein ?

Dédé : Quoi ?

Joséphine : Putain Dédé, mais de quoi tu parles ?

Dédé : j'dis que tu parles de limaces à bouffer, et que c'est pas dans cette émission là qu'ils bouffent des trucs dégueux, c'est dans Koh lanta !

Joséphine : mais tu parles de la télé, toi ?

Dédé : Bah ouais ! De quoi d'autre ? Les abrutis qui font tout ce qu'on leur dit c'est bien là, dans la télé !

Joséphine : mais je parle pas de la télé, moi !

Dédé : Bah de quoi tu parles alors ?

Joséphine : Moi j'parle de l'usine ! J'parle de nos abrutis de collègues qui acceptent tout ce que le patron il dit !

Dédé réalisant : Tu parlais de la boîte !

Joséphine : Bah ouais !

Dédé Il montre l'écran de la main : Mais moi j'parlais de ces couillons là !

Joséphine : J'vois ça !

Ils se regardent un instant.

Dédé riant : Oh le con !

Joséphine riant : Carrément, on est con ! Depuis t'tà l'heure on parlait d'autres trucs ...

Dédé riant : Bah ouais !

Joséphine riant : On est con !

Dédé riant : ça !

Ils boivent en silence, regardant de nouveau un peu la télé.

Dédé : on est con, hein ?

Joséphine : ça, on est con !

Ils boivent en silence, de nouveau.

Dédé : c'est qui déjà celui-là ?

Joséphine : C'est Steevy. C'est un gars de Bordeaux qu'est étudiant en mannequin.

Dédé : Ah ouais ! Ben il est pas malin, passque la blonde, là...

Joséphine : Cindy.

Dédé : Ouais, bah elle arrête pas d'lui faire du rentre dedans et lui il voit que dalle ! Limite on croirait qu'il s'en fout !

Joséphine : Ptet c'est ça son secret.

Dédé : Que quoi ?

Joséphine : Que les filles ça l'intéresse pas ! Sûre qu'il serait mieux avec le Kevin, là... Steevy, à tous les coups, il les préfère avec de la moustache !

Dédé : C'est dégueu !

Joséphine : Y en a comme ça...

Dédé : Tu sais qu'y paraît que le RH aussi ?

Joséphine : aussi quoi ?

Dédé : Aussi que lui aussi il les préfère avec de la moustache.

Joséphine : De quoi ? Le RH y s'rait danseuse ?

Dédé : Paraît.

Joséphine : Ben merde...

Dédé : Ouais.

Joséphine : Et c'est un gars comme ça qui nous met la boîte dans la merde comme ça ?

Dédé : Paraît.

Joséphine : Merde. Ça fait 30 ans que la boîte elle fait du treillis, qu'on a habillé tous les gars de France ! Tous les vrais chasseurs français ils portent du Boudineau ! Moi je suis fière de ça ! Le Boudineau c'est un treillis de qualité ! Que même le sang y reste pas collé dessus !

Dédé : Je sais bien. Moi je porte que ça.

Joséphine : Et le RH, là il débarque de son école de Paris, avec ses histoires de marché, de diversification de la production, de... de...

Dédé : Le truc, là...

Joséphine : Ouais, l'autre truc aussi ! Et nous on doit faire quoi ? On ferme notre gueule et on fait c'qu'il dit ? Moi sur ma chaîne j'ai vu passer des milliers de km de tissu de treillis pour habiller les chasseurs ! Et lui il fout tout par terre sans rien demander à personne !

Dédé : Ben si il nous a demandé, il a fait un sondage à la boîte.

Joséphine : Et on a tous dit non !

Dédé : Mais le patron il en a pas tenu compte.

Joséphine : ça sert à quoi de demander, si après ils s'en foutent, hein ? Autant qu'il demande même pas ! Comme ça on sait à quoi s'en tenir !

Dédé : C'est l'illusion de la démocratie, le vote comme outil d'apaisement social plus que comme véritable levier de décision populaire.

Joséphine : hein ?

Dédé : un truc que j'ai entendu sur BFM. Mais j'ai pas compris non plus.

Après un temps

Joséphine : Tu vas à la chasse dimanche ?

Dédé : Non.

Joséphine : bah pourquoi ? T'es malade ?

Dédé : Avec ce qu'il se passe à la boîte ? J'aurais trop la honte. Les copains vont se foutre de moi. « Quand est-ce que tu vas porter du Boudineau, Dédé ? » « Hey Dédé, il fait quelle taille ton Boudineau ? » Ils vont pas arrêter de me charrier. Et c'est des coups à ce que j'en abatte un sur un coup de sang.

Joséphine : Bah tu vas pas t'empêcher de voir tes copains quand même ?

Dédé : Trop la honte. Même la famille je veux plus la voir. C'est pas compliqué, Joséphine, j'ai envie de démissionner de la boîte.

Joséphine : Quoi ? Attends me dis pas que parce que l'aut'danseuse de RH, là, il a des envies de changement dans l'usine, tu vas quitter Boudineau ?

Dédé : Si.

Joséphine : Et tu vas faire quoi ?

Dédé : Une chaîne c'est une chaîne, j'trouverai bien une autre usine. Une qui fait des trucs qui me donnent pas envie de vomir.

Joséphine : Mais tu vas me laisser toute seule dans l'usine !

Dédé : T'es une fille, c'est pas pareil. Ça te gêne pas toi !

Joséphine : Mais si ça me gêne ! Un peu que ça me gêne ! Faut pas qu'on se laisse faire ! Dédé ! On va pas se laisser faire !

Dédé : Ouais ?

Joséphine : Ouais ! On va leur en faire baver ! On va leur exploser la tronche ! Ils vont pas faire ce qu'ils veulent !

Dédé remonté : ça marche, ch'uis avec toi ! J'l'ai trop mauvaise ! Ça va pas se passer comme ça ! Dès demain on leur règle leur compte !

Joséphine : Ouais demain ils vont voir !

Dédé : Putain ça va être trop bon ! Allez passe moi les chips.

Joséphine elle lui tend le paquet : Tiens.

Dédé montrant l'écran de la télé : Et c'est qui celle là ?

Joséphine : C'est Gwendoline.

Dédé : Et elle couche avec qui ?

Joséphine : Ben... Un peu tous, j'ai l'impression...

Dédé dépité : ah, bravo...

Joséphine : ouais...

Le noir se fait sur eux.

Une musique se lance.

Scène 4 ; Stéphanie et Emile

Le rideau s'ouvre, nous sommes dans le hall d'accueil de l'usine. Stéphanie, secrétaire qui préfère que l'on dise « assistante de direction » est en train d'installer son poste de travail, arroser les plantes. Tout en chantant.

Le téléphone chante.

Stéphanie : Boudineau j'écoute ? Non monsieur il n'est pas encore arrivé. Non monsieur. Non ce n'est pas la peine. Ecoutez le mieux c'est de prendre rendez-vous, Jean-Christophe est très... Je veux dire, monsieur Boudineau est très occupé, il ne peut pas recevoir comme ça n'importe qui à n'importe quelle heure...

...

Oui, monsieur, même pour le sous-préfet. Il a été très clair. *Regarde dans son agenda.*

Je peux vous proposer le 12... Hein ? Oui, le 12, dans deux semaines... Oui c'est loin c'est comme ça...

Ça vous va à 8h ?

...

Mais je vous dis que ce n'est pas la peine de venir maintenant ! Il n'est pas là pour l'instant et quand il sera là il faudra quand même que je vous dise qu'il n'est pas là ! Ça reviendra au même !

...

Vous craignez des débordements ? Ah bon ?... bah non ici ça va, il ne se passe rien...

...

Je sais bien qu'on a beaucoup de nos clients dans la région... mais on ne va pas changer d'avis dès qu'un client fait la tête quand même, on ne s'en sortirait pas !

Ne vous inquiétez pas monsieur le sous-préfet !

...

Monsieur Boudineau a décidé de changer la production de son usine, il a le droit quand même !

...

Bon ça suffit, j'ai du travail monsieur le sous-préfet, vous avez un rendez vous pour le 12 à 8h, c'est tout ce que je peux faire pour vous ! Voilà ! Au revoir monsieur le sous-préfet !

Elle raccroche.

Il me gonfle, celui-là ! On est pas à sa disposition quand même ! On a du travail nous !

Elle reprend son arrosage de plantes quand le téléphone sonne de nouveau. Elle sursaute et se renverse de l'eau.

Merde !

Elle décroche, agressive.

Oui quoi ? C'est qui ? *Se calmant aussitôt, mielleuse* Ah c'est vous Monsieur Boudineau ! Non, non, c'est juste que j'étais un peu énervée, mais rien de grave... Un coup de téléphone désagréable il y a quelques instants... Oh, rien d'important... J'ai dit que vous n'étiez là pour personne... *minaudant de plus en plus* Merci M Boudineau... Oui M Boudineau... Tout à fait M Boudineau... oui... oui... ouiiii... Bien sûr M Boudineau, au revoir M Boudineau... *elle raccroche, soupire, et regarde la tâche d'eau sur son chemisier* ah bah super, je suis toute mouillée maintenant.

Entre Emile, très actif, il va chercher ses messages sur le bureau de la secrétaire, et les regarde l'un après l'autre.

Emile : Bonjour Stéphanie, comment va-t-on aujourd'hui ?

Ils se font la bise

Stéphanie : Très bien M Emile ! Très bien ! Cette histoire fait beaucoup réagir dans toute la région ! Mais c'est normal, c'est un gros changement quand même...

Emile : Le monde change, Stéphanie ! On est au 21^{ème} siècle ! Il faut savoir regarder vers le futur et ne pas rester coincé, enfermé, encroûté dans le passé ! Et puis vous connaissez les français, ils se plaignent toujours au moindre changement, et puis ils finissent par s'y faire, et c'est comme si ça avait toujours été comme ça !

Stéphanie : C'est vrai qu'ils sont un peu râleurs...

Emile : un peu ? Un peu ? Mais que vous êtes mignonne, Stéphanie !

Stéphanie *minaudant* : Merci Emile...

Emile : Ce n'était pas un compliment, Stéphanie, je veux dire par là que vous êtes un peu idiote quand vous vous y mettez.

Stéphanie *se reprenant* : Oh, d'accord...

Emile : Et pourquoi êtes vous toute mouillée ?

Stéphanie : Oh ce n'est rien, c'est à cause d'un coup de téléphone...

Emile : Bref ! Faites-moi confiance, Jean-Christophe a eu tout à fait raison de m'écouter ! Il ne faut pas rester coincé dans une production aussi limitée ! Des tenues de treillis ! Toujours des tenues de treillis ! Des chasseurs ! Des chasseurs ! Toujours des chasseurs ! C'est très limité comme marché ! Alors on développe la production, on touche d'autres consommateurs ! Et je vous jure qu'on va faire un carton avec ce nouveau produit !

Stéphanie : Cela reste quand même un sacré changement de produit, et de clientèle, quand même...

Emile : Du tissu, cela reste du tissu, Stéphanie...

Stéphanie prend un échantillon derrière son bureau.

Stéphanie : Je sais bien, mais des strings en treillis ? Tout de même, ça modifie tout l'univers de la marque Boudineau !

Emile : Et puis ? Avant on habillait les bonhommes avant qu'ils aillent faire des trous dans les canards ! Maintenant on habillera leurs femmes ! Et eux aussi, peut-être, si le string, c'est leur truc !

Stéphanie *observant le string, dubitative* : Tout de même...

Emile *cherchant à la convaincre* : 1 million de chasseurs, Stéphanie, ce n'est rien comparé à 30 millions de femmes ! Nous allons exploser les ventes !

Stéphanie *fascinée par le string* : Tout de même...

Emile : J'abandonne, vous êtes tout aussi limitée que nos ouvriers !

Stéphanie *vexée* : ah non, quand même !

Emile *levant les bras au ciel* : Je suis un visionnaire ! Et Jean-Christophe aussi ! Lui et moi nous allons faire entrer l'entreprise de son père dans le 3^{ème} millénaire ! Et nous y vivrons très heureux, Jean-Christophe et moi ! Et bientôt ce ne sera plus Boudineau SARL, mais Boudineau et fils SARL ! Et puis plus tard Boudineau Martin SARL !

Stéphanie : Martin ?

Emile *baissant les bras, soupirant* : C'est moi, Martin, Stéphanie... C'est mon nom de famille, Emile Martin !

Stéphanie *riant* : ah oui c'est vrai ! C'est à force de vous appeler par votre prénom, on oublie aussi !

Emile *dépité* : Voilà... Bref... Vous avez eu Jean –Christophe au téléphone ?

Stéphanie *soudain rayonnante* : oui ! Il va bien ! Il revient de son déplacement demain, pile pour le jour de l'arbre de Noël !

Emile : Bien ! Ce sera l'occasion de resserrer les liens avec les équipes de production ! On va leur donner à boire et à manger, un spectacle de marionnettes pour leurs gosses ! Et ils auront oublié les changements dans l'entreprise !

Stéphanie : vous n'avez pas beaucoup d'estime pour nos ouvriers, n'est-ce pas, Emile ?

Emile : Ce sont tous ces gens qui m'ont fait passer une enfance infernale à cause de mon... de mon style... Alors non, effectivement, je ne les porte pas dans mon cœur !

Stéphanie : et maintenant c'est vous qui avez leur emploi dans vos mains, c'est rigolo !

Emile : Vous n'imaginez pas à quel point c'est drôle ! *Pour lui-même* après toutes ces années d'humiliations, de surnoms ignobles... je leur fais fabriquer des strings, à ces brutes... C'est trop bon !

Stéphanie : Qu'est-ce que vous dites ?

Emile *se raclant la gorge* : Rien... je me disais que l'important, ça reste de faire progresser l'entreprise. Mes vieilles rancoeurs n'ont rien à voir avec mes décisions !

Stéphanie : je n'en doute pas, Emile ! Et de toute façon, si Jean-Christophe vous fait confiance, je n'ai aucune raison de ne pas le faire aussi... il est tellement intelligent...

Emile : c'est vrai, c'est un grand esprit...

Ils s'assoient, côte à côte, sur le bureau de la secrétaire. Les yeux dans le vague. Ils s'oublient.

Stéphanie : Il a ce petit quelque chose... ce truc tellement étrange, qui le rend irrésistible...

Emile : Quand il parle, on ne peut rien faire d'autre que de l'écouter, et c'est comme si c'était du sucre qui sortait de sa bouche...

Stéphanie : Tout à fait, du sucre ! C'est exactement ça ! Et ses yeux ! Je veux dire, son regard... quand il vous regarde, c'est comme s'il voyait au plus profond de votre cœur...

Emile : il pourrait convaincre n'importe qui de n'importe quoi ! Si il me demandait, là, maintenant, de tout abandonner...

Stéphanie : de tout quitter pour le suivre... à l'autre bout du monde...

Emile et Stéphanie: je le suivrai sans hésiter !

Ils se regardent, gênés. Puis descendent du bureau, Emile ajuste sa cravate, Stéphanie se recoiffe un peu.

Emile : professionnellement, bien sûr, je veux dire !

Stéphanie : moi aussi, évidemment ! Pour un déplacement ! À Strasbourg par exemple !

Emile : Voilà c'est ça, s'il a besoin de moi pour aller à Strasbourg, j'y vais bien sûr, après tout...

Stéphanie : ... C'est le patron !

Emile : Voilà ! C'est le patron ! On est bien obligé de faire ce qu'il nous demande !

Stéphanie : tout à fait, tout à fait !

Emile regarde sa montre : il va falloir aller lancer les machines, les équipes vont arriver...

Stéphanie : oh je peux ! J'adore appuyer sur les boutons !

Emile : vous n'avez qu'à aller travailler sur la chaîne, Stéphanie !

Stéphanie : Oh non, c'est moins drôle quand c'est tous les jours ! Allez s'il vous plaît !

Emile : eh bien ça dépend.

Stéphanie : ça dépend de quoi ?

Emile *se prépare à courir* : Si vous y arrivez avant moi !

Stéphanie : Vous ne gagnerez pas, j'y serai avant vous !

Emile *se met à courir* : J'y serai la première !

Stéphanie *s'arrête* : Pardon ???

Emile *se reprend* : le premier, je veux dire ! Le premier !

Stéphanie : ça m'étonnerait ! *Elle sort en courant. Emile la suit en courant également, comme un enfant.*

Noir sur scène. Une musique se lance.

La salle s'éclaire, nous sommes dans un Bar-PMU.

Scène 5 ; Joséphine, Christophe, Laurence et Michel, le barman

Nous sommes dans un bar-PMU. Dédé et Michel boivent une bière. Ils sont déjà un peu éméchés.

Michel : J'vais t'dire un truc, mon Dédé, le mariage c'est un attrape couillons ! Y a pas pire piège ! On t'fait croire que c'est c'qu'il faut, que c'est comme ça la vie, alors tu fais comme les autres... et puis comme papa et maman aussi ils étaient mariés, finalement ça a l'air normal, de l'faire aussi !

Dédé : Tu déconnes, Michel, c'est pas aussi nul le mariage.

Michel : Oula ! Oula ! Me fais pas dire qu'est ce que j'ai pas dit ! C'est pas nul, le mariage ! Oh non, j'ai pas dit nul ! C'est un véritable enfer ! Après t'es coincé, t'es... t'es dans la merde. T'es obligé d'faire avec c'que t'as, et c'est comme la loterie de l'église : la photo du cadeau est belle, mais en vrai, c'est autant de la merde qu'un cadeau de la redoute !

Dédé : Bah ça dépend des gens, j'vais t'dire. Moi j'suis pas malheureux ! Avec Joséphine on est bien, on s'prend pas la tête... On pense même avoir un gosse bientôt !

Michel : Bah tiens ! Pi après t'es encore plus coincé ! Tu sas quoi ? Prends un chien plutôt, ça dure moins longtemps, et personne se bagarre pour savoir qui garde le clébard !

Dédé : bah voilà Michel, si t'es pas bien avec Laurence, t'as qu'à divorcer ! Y en a plein qui l'font maintenant ! C'est la grande mode !

Michel : Le divorce, non... trop de papiers, trop compliqué... j'ai la flemme...

Dédé : bah alors il te reste quoi comme solution ?

Michel *levant son verre* : Picoler !

Dédé : Moi, avec Joséphine, ça roule, elle est bien.

Michel : Attends de voir ! Mon pote, attends de voir !

On entend un bruit de chasse d'eau, Joséphine apparaît dans la salle, elle était aux toilettes.

Joséphine : Eh merde, les gars ! J'ai au moins perdu 3 kgs ! La vache, le couscous d'hier il était costaud ! Hein Dédé ?

Dédé : Ouais ! À *Michel* C'est parce qu'hier on a mangé un couscous.

Michel : Ouais, j'avais compris !

Joséphine *Au bar* : Marcel, tu me mets un café ?

Marcel : ça marche !!

Michel : Et pi deux pressions aussi ! Et vite parce qu'après faut qu'on aille bosser !

Marcel : deux demis ? Ça roule !

Joséphine : Vous picolez déjà ? Il va être 8h ! On va embaucher ! Ben les gars vous allez être frais sur la chaîne !

Michel : j'ai pris cher hier soir. Alors faut relancer la machine au réveil, sinon après t'es pas bien !

Joséphine : Tu t'es encore engueulé avec Laurence ?

Michel : Ouais. C'est à cause de ce qu'ils font à l'usine. Laurence elle supporte pas. Et elle dit que j'devrais pas m'laisser faire.

Joséphine : Elle a raison, moi j'dis.

Dédé : Sans déconner ! Ça faisait des années qu'on faisait dans l'chasseur ! Boudineau c'était un chasseur au début, et il a monté la boîte pour avoir des tenues qui tiennent la route ! La chasse c'est l'identité de la boîte ! Et maintenant quoi ? On va faire des petites culottes ?

Joséphine : Ouais, merde !

Dédé : Tu t'vois, jusqu'à la r'traite, v'nir faire tes huit heures à la chaîne, et passer ta journée à vérifier les élastiques de string ?

Michel : ça fait pas rêver, c'est sûr...

Dédé : bah tiens ! Moi j'vais pas pouvoir, j'te jure... si ça s'fait, j'démissionne de Boudineau ! Faudra qu'ils trouvent quelqu'un d'autre pour coliser les dentelles !

Michel : Et t'irais où ?

Dédé : J'pourrai aller à l'abattoir, même c'est plus prêt de chez moi !

Michel : à l'abattoir, quand même... c'est costaud !

Dédé : J'aime bien les animaux, ça m'dérange pas.

Joséphine : C'est pas con, et puis on aurait des prix sur la viande... alors que là...

Dédé : 30 % sur des strings ! Prix employé ! Mais qui va en porter, de leurs merdes ? Toi Joséphine ?

Joséphine : Te fous pas de moi, Dédé !

Michel : et les copains au foot... y vont s'demander si on en porte...

Dédé : Je veux pas qu'y m'posent la question. J'te jure je supporterai pas. *Michel regarde son pantalon par réflexe.* Ne regarde pas là, Michel !

Michel se reprenant : Désolé... Mais tu veux faire quoi, Dédé ? C'est l'patron ! Y fait c'qu'il veut de son entreprise !

Joséphine : Faut faire du bruit, moi j'dis ! Faut faire un scandale ! Faut qu'y s'éveille ! Si ses ouvriers veulent pas travailler comme ça, faudra bien qu'il fasse quelque chose !

Entrée de Laurence.

Laurence : J'en étais sûre ! Michel ! Je savais que tu serais forcément au bistrot ! Ça t'arrive jamais de te lever à l'aube d'habitude !

Joséphine : Salut Laurence !

Laurence : Salut Joséphine !

Elles se font la bise.

Dédé : ça va Laurence ?

Laurence : Non ça va pas ! Michel ! Faut que tu t'éveilles ! Je viens d'avoir ma mère au téléphone !

Michel : Oh merde...

Laurence : Et tu sais quoi ? Elle m'a dit qu'elle était pas surprise ! Que t'as jamais été un vrai mec, et que c'est normal que tu te mettes à fabriquer des sous-vêtements !

Michel : ta mère m'a jamais aimé.

Laurence : Tu lui as jamais donné de bonnes raisons de l'faire !

Dédé : T'es dure, Laurence !

Laurence : Te mêle pas d'ça, Dédé ! Te mêle pas d'ça ! Si ça vous gêne pas de bosser dans le froufrou, c'est votre problème, mais moi je veux pas d'ça chez moi !

Joséphine : Mais nous non plus on veut pas, Laurence ! Et justement on était en train de s'dire qu'il fallait faire quelque chose !

Laurence : ah bah c'est facile de prendre des grandes décisions, avec le nez dans des bières, au chaud dans un bistrot ! Mais y sont où les actes ? Hein, Michel ? Faut te bouger tes fesses ! J'vais t'dire : t'as intérêt à réagir, et à réagir aujourd'hui, parce que sinon c'est carrément pas la peine de rentrer à la maison ce soir ! À la rue tu s'ras ! Voilà !

Michel : mais merde, Laurence, tu crois qu'on peut changer l'monde comme ça, d'un claquement d'doigts ? Hein ? Tu crois qu'c'est si facile ?

Laurence : Nom de dieu ! J'te d'mande pas de changer le monde ! J'te d'mande de défendre ta peau ! De défendre notre famille ! De pas te laisser marcher sur les pieds ! Dire non à un patron : c'est pas non plus comme faire la guerre ! Ça t'coûte rien au moins d'essayer !

Michel : Mais si ça suffit pas, hein ?

Laurence : Et si ! Et si ! Et si ! *levant les bras au ciel* Mais pourquoi j't'ai épousé, hein ?

Michel : Parce que j'ai dit oui !

Dédé : sans rire ? C'est elle qui t'a demandé en mariage ??

Michel : Ouais... J'étais pas sûr de moi...

Dédé : Ben mon gars, ça démarrait mal !

Michel : Et j'suis toujours pas sûr aujourd'hui, tu vois...

Laurence : C'est pas la question, là ! Vous allez faire quoi pour vous faire entendre ?

Joséphine : On peut faire une manifestation, on va à l'usine et on gueule devant leurs fenêtres !

Dédé : On fait une barricade ! On empêche les autres d'aller bosser ! Et on leur dit de gueuler avec nous ! On va mettre le feu !

Joséphine : On empile des pneus, et on les brûle ! On les asphyxie avec la fumée !

Dédé : On fait grève ! On leur dit qu'il y aura pas une culotte qui sortira de l'usine !

Joséphine : On y va ! Ch'uis chaude pour la baston !

Dédé : Ouais ! Ils vont voir qu'est-ce qu'ils vont voir !

Laurence : Michel ! J'te l'dis, t'as qu'une chance et c'est aujourd'hui ! Y a intérêt à c'que tu sois celui qui gueule le plus fort !

Michel : Ouais...

Dédé : allez mon Michel ! On va leur montrer qui on est !

Michel : On pourrait pas s'en boire un petit dernier plutôt ?

Joséphine : Non ! c'est maintenant ! *Vers le bar Marcel* ! À ce soir !

Marcel : à ce soir ! *Ils sortent*

Laurence : Et y a intérêt que j'te vois aux infos !

La salle s'éteint. Une musique se lance. La scène se rallume.

Scène 6 ; Joséphine, Christophe, Laurence, Michel, Stéphanie, Emile

Nous sommes de nouveau dans le hall d'accueil de l'usine.

Stéphanie est sur scène, elle se la joue princesse, utilisant une de ses plantes en pot pour jouer une scène romantique.

Stéphanie : Oh, Jean Christophe, mais qu'est-ce qu'il nous arrive ! Je crois que je n'ai jamais ressenti une chose pareille... Vous non plus ? Oh je n'y crois pas... je suis tellement, insignifiante par rapport à vous... Comment ? C'est ma beauté simple qui vous attire ? Comme c'est gentil de votre part... Jean-Christophe... *elle regarde la plante dans les yeux.* Oh Jean-Christophe... *elle s'approche de la plante et l'embrasse...*

Emile entre alors, furieux.

Emile : Stéphanie !

Stéphanie sursaute et jette la plante derrière le bureau.

Stéphanie : oui, Emile ?

Emile : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Stéphanie : Je... j'en avais marre de voir ce ficus... ça me déprime, toujours les mêmes plantes vertes... alors hop ! Je dégage !

Emile : Bien sûr... Bref ! L'embauche est passée et les ouvriers ne sont pas là ! Il y a un problème de circulation ou quoi ?

Stéphanie : Non, je n'en sais rien...et puis j'ai entendu des voitures arriver sur le parking, tout à l'heure, mais c'est comme s'ils n'avaient pas passé la grille !

Emile : Les premiers camions vont bientôt arriver pour récupérer les premières commandes, on ne va pas pouvoir les faire attendre ! Essayez de savoir ce qu'il se passe !

Stéphanie : Oui, Emile... mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse !

Emile s'énervant : Eh bien vous les appelez chez eux !

Stéphanie : Tous ?

Emile : Oui ! Tous ! Et vous leur dites bien que s'ils ne viennent pas pointer très vite, je leur fais sauter toutes les heures sup' du mois ! Pour faute grave ! Non mais oh !

Stéphanie : Très bien Emile...

Elle prend le fichier du personnel et décroche son téléphone.

Soudain on commence à entendre un chant, « l'internationale », monter hors de la salle.

La manifestation s'approche.

Emile *Regardant vers la salle* : mais qu'est-ce que c'est que bordel ?

Stéphanie : On dirait une chorale...

Emile : C'est pas une chorale, Stéphanie, c'est les ouvriers qui chantent ! C'est une manifestation...

Stéphanie : Vous savez, je pense que ce serait sympa, une chorale dans l'usine, ils se débrouillent bien !

Emile : Fermez-la, Stéphanie, par pitié fermez-la !

La manifestation entre dans la salle, chantant à pleins poumons ! Les ouvriers se placent de manière à encercler les spectateurs, qui se retrouvent eux aussi en plein cœur de la manifestation.

Enfin le chant se calme, les ouvriers croisent les bras et se campent sur leurs pieds.

Emile : Est-ce que je peux savoir ce que vous foutez là ? Alors que vous devriez déjà être à vos postes de travail ? C'est un flashmob ou quoi ?

Joséphine : ça suffit, M Martin ! On est venu vous dire que c'est plus possible ! Nous ! La masse populaire ! On en a marre !

Dédé et Michel : Ouais !

Joséphine : On en a marre que c'est toujours nous qui trinque ! Et que c'est pas les autres qui changent d'avis !

Dédé et Michel : Ouais !

Emile à Stéphanie : Je crois que je vais avoir besoin d'un traducteur... je ne comprends rien à ce qu'elle raconte...

Stéphanie : Je crois qu'elle n'est pas contente...

Emile : Oui, ça, j'avais saisi ! Mais qu'est-ce qu'ils veulent !

Stéphanie aux ouvriers : Vous voulez quoi ?

Emile : Mais qu'est-ce que vous faites ??

Stéphanie : Eh bien je leur demande !

Emile : Mais vous n'avez pas à prendre des initiatives, Stéphanie, gardez votre place !

Stéphanie s'éloignant : Oh, bah c'était pour vous aider, hein !

Emile aux ouvriers : Vous voulez quoi ?

Stéphanie : Super, quelle originalité !

Emile lui jette un regard noir.

Dédé qui montre les spectateurs : Nous et tous les autres, on veut pas travailler dans ces conditions ! On veut pas être des fabricants de culottes ! Hein les gars ?

Levant les bras pour appeler les spectateurs à réagir aussi, surtout les enfants qui seront sans doute plus réactifs.

Michel et Joséphine : Ouais !

Dédé : Nous ce qu'on veut c'est que rien ne change ! On veut refaire des pantalons et des vestes pour les chasseurs ! Hein les gars ?

Levant de nouveau les bras pour appeler la foule.

Michel et Joséphine : Ouais !

Emile : Ce n'est pas du tout à vous de décider de ce genre de choses ! Vous travaillez pour Boudineau, vous faites ce que Boudineau vous dit de faire !

Joséphine : Eh bien y en a marre d'être toujours les dindons de l'histoire ! Le populo se révolte ! Y en a marre ! Y en a marre !

Les trois, cherchant à faire crier le public : Y en a marre ! Y en a marre !

Emile : ça suffit ! Vous n'y comprenez rien ! Le marché de la chasse c'est un marché bouché ! Les chasseurs se mettent à commander directement en ligne ! Ils font venir leurs treillis de Chine ou de Thaïlande Si l'entreprise ne bouge pas, vous allez perdre votre emploi !

Dédé : C'est pas vrai ! Moi j'porte que du Boudineau !

Emile : parce que vous avez le tarif « employés », bande de crétins !

Michel : C'est pas con ce qu'il dit... c'est vrai que sinon c'est cher...

Joséphine : Ferme la, Michel ! Tu te laisses embobiner !

Michel : pardon...

Joséphine : Avec moi tout le monde ! Enlevez vos culottes ! Enlevez vos culottes !

Tous, emmenant le public avec eux : Enlevez vos culottes ! Enlevez vos culottes !

Emile : STOP ! Non mais vous entendez ce que vous criez, là ???

Stéphanie : Pour négocier avec eux, faudrait se mettre à leur niveau...

Emile riant : Vous voulez que moi aussi, je me comporte en sombre crétin ?

Joséphine : Vous avez dit quoi, là ???

Emile : J'ai dit que moi aussi, je voulais qu'on s'en sorte à la fin !

Joséphine dubitative : Ah, d'accord...

Michel : Non, mais m'sieur Emile, je comprends que ce soit pas facile de diriger une entreprise, et on veut pas vous causer de problème...

Dédé : La vache, Michel, elle a raison Laurence, t'as vraiment rien dans le pantalon !

Michel : C'est bon, hein... J'aime pas les conflits c'est tout... ch'uis un pacifiste...

Dédé : Ah ouais ? Tu sais aussi qui est pacifiste, aussi ? Les lapins ! *Mimant un coup de fusil vers un gibier* PAN !

Joséphine : Bon d'accord, pour les chasseurs qu'achètent en ligne, d'accord ! Mais pourquoi produire des strings, hein ? Y a d'autres vêtements qu'on pourrait faire ! Franchement des strings, c'est trop la honte !

Emile : C'est de l'économie, vous n'y comprendriez rien.

Joséphine : bah vous avez qu'à dire aussi qu'on est des idiots.

Emile prenant une grande inspiration : eh bien...

Dédé : Je rêve, il nous traite vraiment d'imbéciles, là !

Stéphanie : vous êtes vraiment pour la paix sociale, vous...

Emile : Je ne suis pas payé pour me faire aimer, Stéphanie !

Dédé : Moi je suis sûr que les strings, c'est pour vos petits copains !

Emile : pardon ?

Dédé : Bah ouais ! On sait bien comment vous êtes *prenant une pose suggestive* ! Alors des strings... c'est ptet un truc à la mode pour les gens comme vous !

Emile : Mais vous entendez ce que vous dites, c'est ignoble ! C'est homophobe !

Dédé croisant les bras : Ouais, bah c'est peut-être « innnoble », comme vous dites, ou homomachin, là... mais ça veut pas dire que c'est faux !

Stéphanie : je vous ai dit de vous mettre à leur niveau, M Emile...

Emile : mais arrêtez avec ça ! Ça ne veut rien dire !

Stéphanie : ça veut dire que ces braves gens, ils respectent l'autorité ! Alors faites preuve d'autorité !

Joséphine : de l'autorité ? Lui ? Mais bien sûr ! Pour avoir de l'autorité faudrait être un peu plus viril, si vous voyez ce que je veux dire !

Michel : Là, ça dérape un peu j'trouve !

Joséphine : Ouais, bah j'ai du mal à respecter quelqu'un qui se rase avec des gilettes vénus !

Emile : Ah parce que vous croyez que le pouvoir c'est une histoire de virilité ??? Alors écoutez moi bien, ou vous entrez travailler fissa, ou moi je vous pourris la vie !

Je vais tous vous mettre en burn out, vous allez voir !

Je vais bouger les horaires toutes les semaines et vous vous y retrouverez plus ! Bon courage pour gérer les gosses avec ça !

Je fais sauter tous vos avantages ! Je vire la senseo et je vous mets du lyophilisé ! Je monte le chauffage en été, je le baisse en hiver !

Je trouverai un prétexte pour tous vous faire virer ! Des ouvriers c'est pas ce qui manque ! Y en a des milliers à traverser la méditerranée, y a qu'à se baisser pour ramasser des travailleurs !

Vous êtes pas indispensables pour moi, et vous êtes pas indispensables pour Boudineau ! Mettez vous ça dans le crâne !

Alors vous entrez bosser ! Tout le monde à son poste, et vous arrêtez de me prendre la tête !

Un grand silence. Les ouvriers se regardent, et baissent la tête, ils montent sur scène, et s'apprêtent à retourner à leurs postes.

Emile : Allez enfiler vos blouses. Eh, André !

Dédé : Ouais...

Emile : Je veux un câlin.

Dédé : De quoi ??

Emile : faites moi un câlin ! *Montrant le public* ou j'en vire dix dès le mois prochain !

Dédé dégoûté et paniqué : non mais je peux pas !

Emile : André ?

Dédé : Oh merde...

Il s'approche doucement et le prend dans ses bras. Emile le serre fort et lui fait un bisou sur la joue.

Emile : C'est bien mon petit, au travail maintenant.

Dédé à Joséphine : J'ai envie de pleurer, Joséphine...

Joséphine : ça va aller mon Dédé, ça va aller...

Ils sortent, ne reste que Stéphanie et Emile.

Stéphanie : Euh... monsieur Emile... Vous savez que toutes vos menaces, là, ben vous pouvez pas le faire, en réalité.

Emile : Moi je le sais. Mais eux ils ont pas l'air au courant, c'est ce qui compte.

Stéphanie : ça va pas tenir, votre stratégie, alors...

Emile : Demain, jean-Christophe revient de son déplacement. Et je veux qu'il voie une entreprise qui tourne, pas une grève générale ! Après, pour la suite, on verra plus tard ! *Il sort.*

Stéphanie reste seule un instant, puis sort à son tour.

NOIR
Musique.

Entracte

Acte II

Scène 1, Michel seul

En salle, une musique se lance.

Michel apparaît, il a dormi dehors, il a une canette de bière à la main. On entend sa dispute avec Laurence, en voix off.

Michel : *mais puisque j'te dis qu'on a tout essayé, Laurence !*

Laurence : *On a tout essayé ! On a tout essayé ! Vous vous êtes dégonflés, ouais ! Vous êtes des moutons !*

Michel : *On est pas... On est pas des moutons ! Y sont trop forts, c'est comme ça ! Allez quoi !*

Laurence : *j'veux pas ! J'veux plus ! Je me suis marié avec une serpillière ! Maman avait raison !*

Michel vers le plafond : *ouais bah ta mère, tu sais ce que je lui dis ? Hein ? Tu sais ce que je lui dis ?*

Michel : *Mais c'est pas ta maman qu'j'ai épousé, c'est toi ! Ça va hein ! Et puis, vu comme elle a traité ton père, eh bien ta mère c'est pas franchement une référence !*

Laurence : *De quoi ?*

Michel au plafond : *J'dis qu'ta mère, comme femme mariée, c'était un boulet ! Ton père il la supportait pas !*

Michel : *rien, j'dis rien... ch'uis désolé...*

Laurence : *J't'interdis d'parler d'ma mère comme ça !*

Michel : *quel nul je suis...*

Laurence : *ptet que c'est tous les hommes qui sont comme ça, hein ? ptet que y'en a pas un qui vaut le coup ! ?*

Michel au plafond : *Ouais bah ptet aussi qu'on ferait des efforts si les bonnes femmes elles nous faisaient un peu plus envie ! T'as envie d'faire plaisir à une sorcière, toi ?*

Michel : *Ouais t'as raison, on est tous des crottes, mais qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse...*

Michel se prenant la tête : *Putain mais pourquoi j'ai dit ça !*

Laurence : *c'est ça Michel, des crottes ! Tu vois comme t'es pas foutu de tenir tête à ta femme ! Allez c'est fini tu t'en vas !*

Michel : *Non ! Yen a marre, si t'es pas bien, t'as qu'à partir, toi !*

Michel : *Mais bibiche, tu peux pas faire ça pour de vrai...*

Michel : *Allez barre toi, Laurence, rentre chez ta mère si c'est ça !*

Michel : *Me mets pas dehors, s'te plaît... on va trouver une solution tu vas voir...*

Laurence, cassant des choses : *dehors, loser ! Dehors !*

Michel : Tu veux te battre ? j'veis t'montrer moi c'est quoi un vrai mec ! J'mérite le respect moi !

Michel : *AAïe ! Arrête tu m'fais mal ! Non pas la chaise ! Aïe !*

Laurence : *J'ai perdu les meilleures années de ma vie avec toi ! J'ai gâché ma jeunesse ! Prends ça !*

Michel : *AAAïe !*

Michel au plafond : maint'nant ça suffit ! T'arrêtes ta crise et tu vas m'faire à manger ! Obéis, femme !

Michel : *bibiche par pitié ! Laisse moi au moins mettre mes chaussures !*

Michel : « Laisse moi au moins mettre mes chaussures »... Merde... pourquoi on dit pas les choses comme on voudrait, hein ?

Laurence : *tes chaussures, t'as qu'à aller les chercher dehors, tiens !*

Michel : J'm'en fous ! j'serai mieux sans toi !

Michel : *bibiche me laisse pas par pitié ! j'veux pas dormir dehors !*

Laurence : *j'veux plus te voir !*

Michel : J'm'en fous j'te dis !

Michel : *Bibiche pitiiiéé !!*

Laurence : *dégage !*

On entend un claquement de porte.

Michel levant sa canette : ça c'est un vrai mec ! Mais qu'est-ce que j'veis faire maint'nant, hein ? J'ai dormi dans les toilettes de la gare ! Ça va être ça ma vie main'tant ? J'veis rester tout mou, et sans ambition... ou alors c'est juste que c'est pas la bonne femme qu'il me faut...

Une musique se lance, il monte sur scène et va ouvrir le rideau.

Scène 2 ; Michel, Stéphanie

Stéphanie est dans le hall d'accueil de l'usine, en train d'installer l'arbre de Noël pour les employés : gâteaux apéritifs, verres, punch, décorations, elle se débat pour démêler une guirlande lumineuse...

Elle voit Michel. Il prend sa blouse sur le porte manteau.

Stéphanie : M Bourget ! Vous êtes en retard ! Va falloir nous donner une bonne raison, parce que vous les accumulez, un peu !

Michel : Ma femme m'a foutu dehors, alors j'ai dormi dans les chiottes de la gare. C'qu'y fait que j'ai eu du mal à m'éveiller, parce que la tête coincée entre le mur et la lunette des toilettes, c'est pas hyper reposant !

Stéphanie : Oui, eh bien on a tous nos petits soucis, hein ! Moi j'arrive pas à démêler cette fichue guirlande !

Michel : ouais bah, une guirlande, c'est pas non plus comme un couple qui s'casse la gueule, quand même !

Stéphanie : Vous êtes gonflé ! Vous me dites que ma vie ne vaut pas la votre, c'est ça ?

Michel : Mais qu'est-ce que vous avez toutes, les bonnes femmes, hein ? Vous allez m'lâcher, ouais ? Vous pouvez pas arrêter d'vous plaindre de tout et de n'importe quoi, un peu !?

Stéphanie : Non mais dites donc Michel, je ne vous permets pas de me parler comme ça ! Il va falloir baisser d'un ton, monsieur !

Michel : Baisser d'un ton ? Baisser d'un ton ? Ecoutez bien, mademoiselle, j'ai plus rien ! Alors j'ai plus rien à perdre ! Je suis libre de faire comme il me plaît ! Me cherchez pas ou ma liberté vous allez la recevoir en pleine poire !

Stéphanie : Mais vous me tenez tête, Michel !

Michel : Un peu que j'vous tiens tête, non mais ! *Réalisant...* Oh putain ouais, j'vous tiens tête...

Stéphanie : Vous m'aviez pas habituée à ça, dites donc !

Michel : Ben... j'en r'viens pas moi-même !

Stéphanie moqueuse : Je ne voudrais pas remuer le couteau dans la plaie, mais votre nouvelle liberté, elle vous fait du bien.

Michel n'en revenant pas : Bah putain... faut qu'j'aille pointer...

Il pointe, et commence à sortir.

Stéphanie : On commence l'arbre de Noël dans une heure !

Michel : Ouais ouais...

Stéphanie *le regardant partir* : ça lui va bien, cette nouvelle virilité !

Le téléphone sonne

Stéphanie décrochant : Boudineau j'écoute ? Ah Monsieur Chamberlain... bonjour, oui j'ai reçu votre mail... ce serait une commande de combien ? *Elle prend note* très bien... oui, bah oui, nous avons de l'expérience dans ces nouveaux produits... après tout... tout le monde porte des sous-vêtements ! On a tous ça en commun, n'est-ce pas ?

Des renseignements techniques ? Eh bien je vous écoute... Les couleurs ? Alors nous avons un grand nombre de choix possibles : rose coquin, jaune désir, bleu tentation... et treillis camouflé sous toutes les teintes...

...

Si la ficelle n'est pas trop large ? Pourquoi ?

...

Oh... pour ça... *commence à être gênée* Alors la ficelle de nos strings est... enfin... elle fait 1,7 centimètre... non non elle ne se balade pas... Nos ficelles de strings ne se baladent pas, M Chamberlain... les élastiques ? *Soupire* oui, qu'est-ce qu'ils ont les élastiques de nos strings ?

...

Assez serrés ? Eh bien je suppose... parce que ?

...

Mais qu'est-ce qui voudrait s'enfuir de nos strings ? Oh... d'accord *de plus en plus gênée* Non... je pense que tout restera bien à sa place, M Chamberlain... je... excusez-moi *boit un verre d'eau*

Vous... vous avez d'autres questions ?

...

L'étanchéité ??? Vous voulez connaître l'étanchéité de nos strings ? Mais pourquoi vous voulez savoir si nos strings sont étanches ???

...

Masquant le combiné après la réponse Oh seigneur !!!! *Réécouter* comment ?

...

Mais non le tissu n'est pas toxique, ni la teinture ! Mais pourquoi ????

...

Mais qui voudrait « mordre » dans un string, bon sang !!!

...

Mais pour quel genre de jeu ???

...

Écoeurée AAAhhh ! *Respire profondément* Ecoutez... faites une liste de vos questions, vous l'envoyez par mail, et nous vous renverrons les réponses... voilà ! *elle raccroche*

Oh mon dieu... ça va être ça à chaque coup de fil maintenant ? C'était plus simple avec les chasseurs...

Le téléphone sonne de nouveau

Non ! Non ! Non !

Elle prend une grande inspiration et décroche, inquiète.

Boudineau, j'écoute ? ... Ah Jean-Christophe, dieu merci c'est vous !! Non tout va bien, c'est juste que je viens d'avoir une conversation délicate avec un client... Vous arrivez ? Très bien, je suis impatiente de vous revoir ! À tout de suite ! *Elle raccroche* Enfin une bonne nouvelle !

Scène 3 ; Stéphanie, Emile,

Entrée de Emile, des dossiers à la main

Emile : Bon ! Les choses s'arrangent ! Les machines tournent ! Les cartons de commandes se remplissent ! Les ouvriers ne me font plus de doigts d'honneur ! Juste, on a Dédé qui pleure dès qu'il doit plonger la main dans un carton de petites culottes ! Mais sinon ça va ! Tenez les derniers bordereaux d'expédition.

Stéphanie : merci, Emile... Jean-Christophe vient d'appeler, il dit qu'il arrive !

Emile : Ouais ! Jean-Christophe arrive ! Oh j'ai hâte de lui montrer comme l'usine tourne bien ! Il sera tellement fier de moi !

Stéphanie : De nous !

Emile : Vous êtes secrétaire, Stéphanie, vous n'êtes rien ! Jean-Christophe ! Il m'a tellement manqué ! C'est fou comme un... un patron peut vous manquer quand il n'est pas là...

Stéphanie : C'est vrai, on s'habitue à sa présence, et quand il s'absente, ça fait comme un vide...

Emile : Jean-Christophe...

Stéphanie : Jean-Christophe...

Les yeux dans le vague, ils sont perdus dans leurs fantasmes.

Emile : Je vais aller lui préparer son bureau ! Je vais mettre des fleurs !

Stéphanie : Il faut que j'aie me rafraîchir, dans les toilettes... coiffure et maquillage !

Emile : est-ce que j'ai mon eau de toilette ? Oui je l'ai emmenée ! Et ma crème de jour ! Est-ce que j'ai pris ma crème de jour !

Stéphanie : Et un verre ! Il faut lui préparer un verre pour son arrivée !

Stéphanie et Emile : champagne ! Il ne boit que du champagne !!!

Emile : C'est étrange, Stéphanie... j'ai l'impression que vous en pincez pour lui...

Stéphanie : Non, pas du tout... mais vous par contre... vous êtes bien excité tout d'un coup...

Emile : Ce n'est pas vrai, je ne suis pas du tout excité...

Stéphanie : De toute façon, si je devais en pincer pour Jean-Cristophe, vous n'auriez aucune chance !

Emile : Tiens donc, et pourquoi ?

Stéphanie *montrant sa poitrine* : J'ai des atouts que vous n'avez pas !

Emile : Je crois que vous allez être surprise !

Stéphanie *avec un air de défi* : Ah oui ?

Emile *amusé* : Oh oui !

Scène 4 ; Stéphanie, Emile, Jean-Christophe

Jean-Christophe entre alors, très excentrique ! Son bagage rose à la main, une écharpe et un béret coloré. Il est assez maniéré.

Jean-Christophe : Bonjour à toutes et à tous ! Seigneur, ce voyage a été interminable ! In-terminable !

Emile et Stéphanie : Jean-Christophe !

Jean-Christophe faisant la bise à Emile : Salut, Emile !

Emile : Salut, JC !

Jean-Christophe tendant la main à Stéphanie : Bonjour Stéphanie !

Stéphanie lui serrant la main, ébahie : bonjour, JC...

Jean-Christophe allant poser son manteau, il la reprend : Jean-Christophe !

Stéphanie : Jean-Christophe, oui. Désolée...

Emile fait un signe de victoire à l'attention de Stéphanie, elle est vexée.

Jean-Christophe : Ah ce déplacement ! C'était un truc de fou ! Le séminaire était d'un ennui ! D'un ennui, mes chéris ! Est-ce qu'il y a du champagne ?

Stéphanie lui tend l'un des verres posé sur le bureau : Oui tenez, Jean-Christophe !

Jean-Christophe : Merci Stéphanie *il lui pince la joue, elle glousse* économie ! Marketing ! Bilan ! Projet managérial ! baaaah ! Mais comment des gens peuvent-ils aimer ça ? J'ai failli m'endormir, je vous jure, j'ai failli m'endormir ! C'est bien parce que papa m'y oblige que j'y vais ! Comme quoi je dois avoir quelques connaissances pour gérer l'entreprise, et blablabla et blablabla, pffffff... *s'assoit, une fesse sur le bureau, et sirote son champagne* mais, après, le soir, on sortait, et alors là, mes amours ! Là je me suis éclaté comme une folle ! On a commencé par un petit restaurant, je ne vous dis que ça ! Ensuite on a été au karaoké ! Et tu sais comme j'aime chanter, Emile, n'est-ce pas !

Emile : Oh oui !

Jean-Christophe se levant, prenant la pose, et commençant à chanter du Aznavour :
J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement, rue Sarasate

Emile et Jean-Christophe, très intimes : J'ai pour me tenir compagnie,
Une tortue, deux canaris, et une chatte.
Pour laisser maman reposer,
Très souvent je fais le marché et la cuisine
je range, je lave, j'essuie
à l'occasion je pique aussi à la machine !

Jean-Christophe : Ah quel belle soirée c'était !

Stéphanie *assez perdue* : C'est très... mignon...

Jean-Christophe : Après le karaoké, les autres ont décidé d'aller au casino, mais moi j'ai fini la soirée en boîte, au blueboy, et là qu'est-ce que ça été chaud ! Je me suis trémoussé sur la piste comme une adolescente à sa première boum !

Emile : J'aurai aimé être là...

Jean-Christophe : Tu aurais a-do-ré ! Il y avait une quantité de poulettes dans la boîte ! Je n'ai pas dansé seul de toute la nuit ! Une folie !

Stéphanie : Ah, beaucoup de filles, alors...

Jean-Christophe : Oh non, plutôt beaucoup de garçons, Stéphanie ! De sacrés beaux garçons !

Stéphanie : Des garçons ???

Emile : Je vous l'avais bien dit, que vous seriez surprise !

Stéphanie : Mais vous aussi, vous...

Emile : Mon dieu ! tout s'illumine enfin !

Stéphanie : Mais alors, tous les deux, vous, enfin vous...

Emile *boudeur* : plus ou moins, oui...

Jean-Christophe : Plus ou moins ?

Emile : JC... moi je sais ou j'en suis, mais toi tu n'as jamais été très clair, tu sais bien...

Jean-Christophe : Très clair ? Nous sommes quand même ensemble depuis deux ans et...

Stéphanie : deux ans ???

Jean-Christophe à *Stéphanie* : il va falloir arrêter d'être surprise sans arrêt, Stéphanie, ça devient un peu agaçant.

Stéphanie : Désolée...

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

